

PRÉPAREZ-VOUS À VIVRE

Renforcer la résistance des communautés à gérer l'insécurité alimentaire dans la région du Sahel

RAPPORT CONDENSÉ



tearfund

Ce document est un condensé du rapport :

Préparez-vous à vivre

Renforcer la résistance des communautés pour gérer l'insécurité alimentaire dans la région du Sahel

Charles Kelly et Jo Khinmaung

Sous la direction de Hazel Southam

Photos de la première de couverture par Jim Loring et Andy Atkins, Tearfund

Photos de la quatrième de couverture par Caroline Kassell, Tearfund

Conception : Wingfinger

© Tearfund 2007

Le rapport peut être retrouvé, dans son intégralité, sur www.tearfund.org/preparetolive

Tearfund est une agence chrétienne évangélique de développement et de secours, qui collabore avec les partenaires locaux dans le but d'apporter de l'aide et de donner de l'espoir aux communautés dans le besoin, dans le monde entier.

Dans la région du Sahel, Tearfund soutient, depuis vingt-cinq ans, le travail humanitaire, de développement et de renforcement des capacités par l'intermédiaire d'organisations partenaires locales.

Tearfund est membre fondateur du Groupe de travail sur le Sahel (GTS), qui est un réseau d'ONG britanniques qui intervient plus particulièrement au Niger, au Mali et au Burkina Faso. Ce groupe a pour objectif de rechercher et d'apporter des réponses à la vulnérabilité et à la faim chroniques dont souffrent les populations, comme ce fut le cas lors de la crise alimentaire de 2005. Le GTS diffuse des informations, commande des études, coordonne la conception de messages sur la programmation et le plaidoyer.

Depuis sa création, en 1968, Tearfund a acquis une grande expérience en matière de gestion des catastrophes. Grâce à des programmes qu'elle exécute soit indirectement (par l'intermédiaire de partenaires nationaux) soit directement (par le biais de son équipe chargée de la gestion des catastrophes), Tearfund est intervenu ces dernières années, lors de nombreuses catastrophes, y compris la crise alimentaire au Sahel en 2005.

Tearfund a approfondi des liens entre ses programmations de secours d'urgence et de développement, grâce à l'adoption d'une approche intégrée de la gestion des catastrophes. La principale stratégie de réduction de la vulnérabilité consiste à accroître la capacité des communautés et des organisations locales à prévenir les catastrophes et leurs effets, à s'y préparer et à y faire face. Cette stratégie fait le lien entre les changements qui interviennent à l'échelon communautaire, d'une part, et l'évolution des politiques et des pratiques aux échelons national et international, d'autre part.

À Tearfund, nous sommes conscients que la prévention des catastrophes dépend en partie de notre capacité à mettre en place des structures et des processus politiques, économiques et sociaux qui soient justes et équitables. Nous réaffirmons que nous avons, tous (notamment les nantis), le devoir moral d'accepter et d'assumer les responsabilités qui nous incombent et qui consistent à défendre les droits des populations démunies de notre société.

Pour de plus amples recommandations sur la réduction des risques de catastrophe, veuillez consulter les rapports de Tearfund : *Institutional donor progress with mainstreaming disaster risk reduction* et *Turning Practice into Policy*.

Préparez-vous à vivre

Renforcer la résistance des communautés pour gérer l'insécurité alimentaire dans la région du Sahel

En dépit des nombreux efforts consentis par les communautés, les ONG, les gouvernements et les bailleurs de fonds, l'insécurité alimentaire reste une réalité journalière dans la région sahélienne d'Afrique occidentale. Les sécheresses, les inondations, les longues phases de soudure alimentaire et les maladies sont devenues, année après année, la norme.

Ceux qui vivent de façon chronique dans la pauvreté, les dettes et le manque d'actifs suffisants luttent pour affronter efficacement ces épreuves. Les conditions environnementales extrêmement variables accroissent encore davantage la vulnérabilité de ces personnes et de leurs moyens d'existence.

Tearfund et ses partenaires de la société civile sahélienne (au Niger, au Burkina Faso et au Mali) ont commandé le rapport *Préparez-vous à vivre* pour mieux comprendre comment des communautés parviennent à la sécurité alimentaire et pour identifier des approches pratiques de la réduction des risques de catastrophe (RRC).

C'est-à-dire : identifier des moyens pour prévenir les crises alimentaires, réduire leurs impacts et veiller à ce que toutes les communautés soient préparées à faire face à l'insécurité alimentaire. Le présent rapport a été rédigé à partir d'informations recueillies de mars à avril 2007 et basées sur une étude documentaire et des entretiens avec les populations, les bailleurs de fonds, les pouvoirs publics, les ONG et autres institutions du Burkina Faso, du Niger, du Royaume-Uni et des États-Unis.

Messages-clés

Le rapport souligne les points suivants qui sont vitaux pour aider les peuples à sortir du cycle de l'insécurité alimentaire dans les pays les plus pauvres du monde :

- Intégration de la RRC dans la politique et la pratique en matière de développement, de secours et de relèvement, de manière à améliorer l'efficacité et la durabilité des initiatives de développement futures
- Compréhension de la sécurité alimentaire du point de vue des communautés
- Capacité d'adaptation des communautés et leurs diverses stratégies pour gérer l'insécurité alimentaire au Sahel
- Dépendance de l'aide alimentaire et des réserves nationales de sécurité alimentaire
- Participation communautaire dans l'évaluation des risques, les systèmes d'alerte précoce et les décisions prises pour traiter l'insécurité alimentaire.

Concepts

Sécurité alimentaire

La définition de la sécurité alimentaire qui est la plus largement adoptée par les gouvernements, les bailleurs de fonds et les ONG concerne une situation où :

- une grande variété de nourriture est disponible au niveau local sur les marchés et dans les champs (disponibilité)
- les personnes ont assez d'argent pour acheter une nourriture variée (accès)
- la nourriture est consommée dans un environnement qui offre une prise en charge, de l'eau potable, ainsi que de bons services d'assainissement et de santé (utilisation) et
- le risque de perdre, en raison de chocs, ces niveaux de disponibilité, d'accès et d'utilisation est faible (durabilité).

Par contraste, le travail fait par de Waal au Soudan laisse apparaître que des individus confrontés à une insécurité alimentaire aiguë peuvent entreprendre des actions, y compris renoncer à la consommation immédiate de nourriture (c'est-à-dire : aggraver à court terme la sécurité alimentaire), pour assurer la possibilité de produire de la nourriture (ainsi qu'assurer une continuité sociale) à l'avenir. Ceci laisse entendre que la vision individuelle ou communautaire de la sécurité alimentaire pourrait être davantage liée au contexte que ne l'est la définition d'accès, de disponibilité, d'utilisation et de durabilité énoncée ci-dessus.

RRC

Une définition de risque de catastrophe est : caractéristiques et fréquence des aléas subis dans un endroit donné, nature des éléments exposés au risque et degré inhérent de leur vulnérabilité ou résistance.¹

La RRC cherche à réduire la vulnérabilité et l'impact des aléas par :

- **l'atténuation** – mesures prises pour minimiser l'impact des aléas et diminuer ainsi l'ampleur de la catastrophe. Elle implique également la réduction des causes immédiates et sous-jacentes des aléas et de la vulnérabilité.
- **la préparation** – mesures qui assurent la capacité de réaction d'une communauté à prévoir un aléa imminent et à prendre des mesures de précaution préventives, ainsi qu'à réagir et à faire face aux effets d'une catastrophe si elle devait survenir.

Les efforts de RRC tournent souvent uniquement autour de l'alerte et de la préparation nécessaires pour réagir aux catastrophes. Cependant, la RRC est également préventive et, quand elle est introduite dans des efforts de développement :

- les catastrophes sont moins fréquentes, et
- quand elles surviennent, les dommages sont moindres et le relèvement plus rapide.

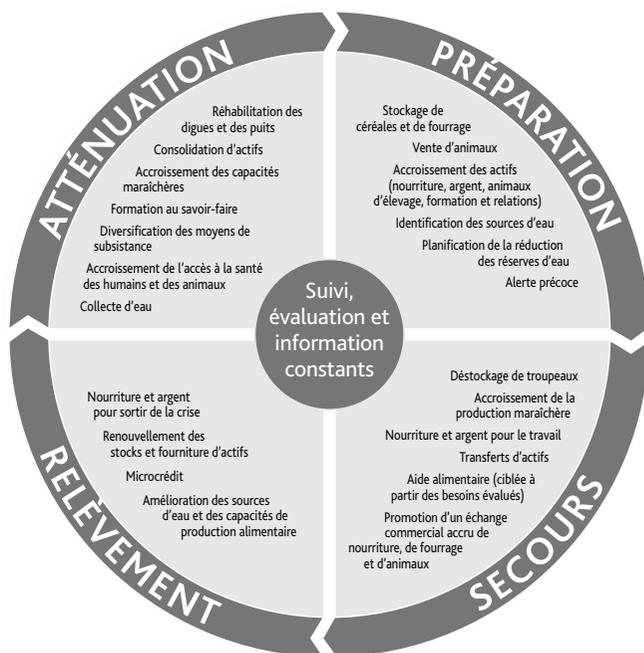
Le schéma 1 montre des exemples d'activités en vue :

- d'atténuer l'insécurité alimentaire par le renforcement des capacités, des biens et des moyens de subsistance

¹ C. Benson, J. Twigg, T. Rossetto (2007) *Tools for Mainstreaming DRR : Guidance Notes for Development Organisations*, ProVention Consortium

SCHÉMA 1
Interventions
possibles dans le
cycle de l'insécurité
alimentaire

Adapté pour le Sahel de
The Drought Cycle
(Le cycle de la
sécheresse – IIRR,
Cordaid et Acacia
Consultants)



- de préparer les personnes à la sécheresse ou aux inondations par des réserves, des actifs et des mécanismes de survie
- de s'assurer que la population survive à une crise alimentaire sans perdre trop d'actifs
- de s'assurer que la population sorte suffisamment bien de la crise alimentaire pour qu'elle soit moins vulnérable à de futurs aléas.

Les communautés devraient choisir les activités appropriées, adaptées au contexte local.

Situation actuelle du Niger et au Burkina Faso

1 Réduction des Risques de Catastrophe

Si quelques efforts ont été faits pour intégrer la RRC dans la politique et la pratique en matière de développement, de secours d'urgence et de relèvement – p. ex. PNUD et le gouvernement du Niger – d'une manière générale, cette intégration reste limitée. Il semble qu'on ne prenne guère en considération la sécheresse et l'adaptation aux risques dans la conception et la mise en œuvre des projets de développement. ONG, gouvernements et bailleurs de fonds semblent manquer d'outils et de connaissances pratiques pour incorporer la RRC dans la mise en application des projets (voir les « problèmes » dans le tableau 1).

2 Comprendre la sécurité alimentaire

Les agriculteurs, les gouvernements et, bien souvent, les bailleurs de fonds et les ONG se fixent sur la production céréalière comme principal indicateur de la sécurité alimentaire,

RRC EXEMPLE 1
Travail avec les
pastoralistes du
nord du Niger

SE PRÉPARER À LA SÉCHERESSE

Depuis 1990, dans la région centrale au nord du Niger, JEMED, organisation partenaire de Tearfund, travaille avec des pastoralistes pour réduire leur vulnérabilité à la sécheresse. Ses activités comprennent la collecte d'eau, le creusage et la réhabilitation de puits, la création et la gestion de banques de céréales et de fourrage, l'amélioration de la gestion des troupeaux, le développement de petites entreprises pour les femmes, l'éducation et l'amélioration des soins de santé. Ces activités sont du domaine du développement, mais elles contribuent également à renforcer la capacité des pastoralistes à survivre aux années de sécheresse avec le moins de dommages possible.

Dans la zone où se déroule le projet, de maigres pluies et la dévastation par insectes ont conduit à de maigres pâturages entre la fin 2003 et l'année 2004. Les connaissances locales portaient à penser que les pastoralistes auraient du mal à conserver leur troupeau. Cette alerte précoce a permis à JEMED d'entamer les efforts – y compris le déstockage, l'accroissement des fournitures de céréales et de fourrage ainsi que le soutien des familles qui restaient auprès de leur troupeau au lieu de migrer – pour survivre aux conséquences défavorables de pâturages réduits. Ces interventions n'ont pas empêché toutes les conséquences néfastes de maigres pâturages, mais elles ont atténué certains des résultats potentiellement désastreux.

En 2005, les conditions climatiques ont été encore une fois mauvaises, faisant courir aux pastoralistes un plus grand risque de catastrophe. JEMED a poursuivi les efforts d'atténuation et de secours qui avaient été commencés en 2004, empêchant la situation de s'aggraver encore davantage. L'expérience de JEMED prouve la valeur de l'intégration des efforts de prise de conscience et de réduction des risques de catastrophe dans la programmation du développement à long terme.

Source : Jeunesse En Mission Entraide et Développement et notes prises sur le terrain.

p. ex. dans les systèmes d'alerte précoce. Cependant, cette approche laisse de côté les indicateurs importants que sont l'accès à la nourriture, l'utilisation de la nourriture et l'absence de chocs. Elle passe également sous silence la véritable nature des moyens pour parvenir à la sécurité alimentaire.

Pendant les périodes de crise, une plus grande part du fardeau consistant à assurer une nourriture correcte pour la famille retombe sur les femmes. Comprendre comment les femmes nourrissent leur famille aujourd'hui et demain conduira à une évaluation et une gestion plus ciblées des conditions alimentaires incertaines.

3 Mécanismes et stratégies communautaires pour mieux gérer l'insécurité alimentaire

À la base, l'insécurité alimentaire est définie par les communautés comme le manque de moyens pour acheter des céréales. Ces moyens peuvent être de l'argent, des biens, des aptitudes humaines et des relations. Les communautés disposent de tout un éventail de stratégies pour faire face à l'insécurité alimentaire, p. ex. l'élevage d'animaux, le commerce et le crédit. Elles utilisent la terre de façon plus intensive, p. ex. en accroissant la qualité des pâturages et des champs pour la production agricole, ainsi qu'en étant constamment à l'affût de possibilités pour gagner de l'argent. Ces stratégies changent avec le temps et le lieu, mais elles visent toutes à réduire le risque d'insécurité alimentaire.

Au niveau du gouvernement et des bailleurs de fonds, les systèmes officiels actuels pour répondre à l'insécurité alimentaire aiguë ont une portée limitée et correspondent en partie seulement aux façons dont les communautés font face à une insécurité alimentaire aiguë :

RRC EXEMPLE 2

Jardins
maraîchers :
nourriture pour
aujourd'hui et
revenu pour
demain

ATTÉNUATION DE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Tant au Niger qu'au Burkina Faso, les jardins maraîchers sont devenus un pivot important de la diversification de la production alimentaire. Les jardins maraîchers se sont répandus au Burkina Faso à la fin des années 1970 et au Niger après la sécheresse de 1984. Les légumes, les tubercules et les fruits provenant de ces jardins sont vendus localement et dans les grandes villes. Des récoltes comme les oignons du Niger ou les pommes de terre du Burkina Faso sont exportées dans toute l'Afrique occidentale.

Un maraîcher, qui a accès à l'eau et à un capital, peut arriver à couvrir ses besoins annuels en nourriture et ses frais d'investissement. Il peut également faire des économies à partir d'un bon jardin maraîcher. Pour les femmes, l'investissement dans un jardin maraîcher peut également améliorer la qualité de la consommation alimentaire familiale. Même pendant les années de pluie insuffisante, les sites de jardin ont en général de l'eau. Ce qui signifie que le maraîchage peut aider à se préparer à la pénurie alimentaire et à l'atténuer, ainsi qu'à constituer un capital en vue de crises extrêmes (p. ex. sécheresse ou maladie).

L'importance des jardins maraîchers est mal prise en compte dans les évaluations habituelles de sécurité alimentaire. Pourtant, leur popularité dans les régions rurales laisse à penser qu'ils apportent une contribution importante au traitement de l'insécurité alimentaire, en tant que source de revenu et d'alimentation.

Tout le monde ne peut pas créer un jardin. Les sites qui ont accès à l'eau ne sont pas très étendus (et quand ils sont disponibles, ils peuvent être disputés). Et, comme nous l'avons souligné, l'accès à un capital est un défi important pour la majeure partie des personnes.

Tiré de conversations avec J. Naugle, Enterprise Works/VITA, S. Boubacar et B. Portier, projet : Promotion de l'emploi des apports agricoles par des organisations de producteurs (Niamey), et le pasteur Salam Napa, Titao, Burkina Faso.

- La dépendance actuelle par rapport aux réserves de nourriture et à l'aide alimentaire pour répondre à l'insécurité alimentaire ne traite pas efficacement les conséquences de pénuries alimentaires aiguës, elle n'atténue pas ces conséquences et elle n'est pas viable. Les comités allouent des stocks limités. Cette allocation s'accompagne d'informations limitées, de l'incertitude concernant de futures sources de nourriture et de pressions politiques et financières.
- Les communautés vivant dans l'insécurité alimentaire ne sont impliquées dans aucune des structures officielles d'alerte précoce et d'aide alimentaire – p. ex., discuter des résultats de l'analyse des données pour l'alerte précoce.

4 Émergence récente d'ouvriers agricoles sans terre

L'émergence récente d'ouvriers agricoles sans terre au Niger est un défi important pour la sécurité alimentaire immédiate et à long terme. Ce nouveau groupe, avec sa dépendance de revenus agricoles saisonniers pour acheter de la nourriture, est particulièrement exposé aux maigres récoltes et aux conditions de marché changeantes pour les récoltes commerciales.

Des organisations de la société civile, en particulier des organisations basées sur la foi, sont bien placées pour soutenir ces personnes et leur famille au niveau local.

RRC EXEMPLE 3

Recherche
d'opportunités :
trois groupes
de femmes de
Toukounous
cherchent des
moyens d'améliorer
la sécurité
alimentaire

ATTÉNUATION DE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Toukounous est une petite communauté, au nord de Filingue, dans l'ouest du Niger. Elle dépend, pour sa subsistance, de l'élevage, d'une agriculture incertaine et du commerce. La communauté compte trois groupes de femmes qui, entre elles, se sont engagées dans les activités suivantes liées à la sécurité alimentaire :

- une banque de céréales
- un crédit mutuel
- la collecte de fonds pour le partage par des membres
- la production de fromage
- la production d'huile d'arachide (interrompue parce que les arachides coûtent beaucoup trop cher pour faire des profits)
- la production de semoule de niébé (également interrompue parce que le niébé coûte beaucoup trop cher pour faire des profits).

Des femmes ont aussi, à titre individuel, rassemblé du bois de chauffage, tiré de l'eau, vendu des gâteaux et autres articles alimentaires pour pourvoir aux besoins alimentaires et autres. Ces groupes étudient actuellement la possibilité de cultiver du sésame et de produire de l'huile à partir des graines. Ils cherchent également une aide pour créer un jardin près de la communauté. Les trois groupes de femmes recherchent d'une part une stratégie diversifiée pour répondre aux besoins alimentaires et sont d'autre part activement en quête de nouvelles opportunités pour améliorer leur sécurité alimentaire globale.

Comment améliorer et gérer la sécurité alimentaire ?**1 Promouvoir et intégrer la RRC dans le développement, les secours d'urgence et le relèvement**

Les bailleurs de fonds, les gouvernements et les ONG devraient :

- Intégrer la RRC dans la politique et la pratique en matière de développement, de secours et de relèvement, en tirant les leçons des efforts précédents entrepris tout particulièrement par les ONG et le PNUD (voir le tableau 1).

Les ONG et les autres acteurs-clés (p. ex. le PNUD, la SIPC et la Banque Mondiale) devraient :

- Organiser une table ronde annuelle sur la RRC pour le partage des connaissances, des recherches et de la pratique (tirées des expériences locales) entre représentants des bailleurs de fonds, des gouvernements et des ONG.
- Produire des guides pratiques sur la RRC pour éveiller la prise de conscience et former les décideurs et les praticiens du développement en vue des contextes spécifiques de la région sahélienne.

2 Comprendre la sécurité alimentaire comme la capacité à nourrir sa famille aujourd'hui et dans l'avenir

Les bailleurs de fonds et les gouvernements devraient :

- Utiliser la définition plus large de la sécurité alimentaire qui correspond davantage à celle des communautés : accès, disponibilité, utilisation et absence de chocs dans les politiques et la pratique (voir l'explication de la sécurité alimentaire donnée au sous-titre Concepts).

Les ONG devraient :

- Fournir des témoignages et des études de cas sur le rôle central joué par les femmes aux côtés des hommes pour assurer et améliorer la sécurité alimentaire d'une famille.
- Piloter des projets qui ciblent mieux l'aide apportée aux femmes pour soutenir le rôle qu'elles jouent pour assurer la sécurité alimentaire.

3 Améliorer les mécanismes et s'appuyer sur les stratégies communautaires pour gérer l'insécurité alimentaire

Les gouvernements et les bailleurs de fonds devraient aller vers une approche plus diversifiée de la gestion de l'insécurité alimentaire d'une récolte à l'autre :

- Organiser le transfert d'actifs aux individus, aux familles et aux communautés avant que les conditions n'atteignent des niveaux critiques et après les crises pour faciliter le relèvement – p. ex. transferts de nourriture, d'argent, de produits de base, de troupeaux, la formation ainsi que l'amélioration de la circulation et des liens de l'information.
- S'assurer que les communautés soient impliquées dans les évaluations de risque et dans le processus de décision concernant les transferts d'actifs.
- Assurer une participation plus efficace du secteur commercial pour fournir de la nourriture aux zones affectées par la pénurie – p. ex. réduction des tarifs et des taxes routières ; renforcement des liaisons entre les fournisseurs commerciaux et les systèmes d'alerte précoce, et planification de la réponse aux crises alimentaires.
- Décentraliser les capacités, les ressources et les responsabilités pour le secours d'urgence et les systèmes d'alerte précoce qui sont participatifs et qui ciblent les victimes potentielles des catastrophes.

Ces efforts devraient être liés aux améliorations constantes des systèmes d'alerte précoce au Niger et au Burkina Faso (p. ex. FewNet, CILSS, FAO, PAM et CARE Niger).

Les ONG devraient soutenir les gouvernements et les bailleurs de fonds dans les recommandations ci-dessus par :

- Le pilotage de méthodes nouvelles et différentes pour répondre aux crises alimentaires quand elles surviennent – p. ex. des transferts d'argent ciblés, des bons pour des investissements agricoles et la formation pour améliorer les opportunités de revenu à court terme.
- La documentation d'options pour gérer l'insécurité alimentaire, incluant des expériences récentes de paiement en espèces à Tanout, au Niger, et de l'argent pour le travail.
- L'implication plus grande des communautés dans la prise de décision sur la façon de traiter l'insécurité alimentaire.

4 Soutenir les ouvriers agricoles sans terre

Au Niger, les ONG, et plus particulièrement les organisations basées sur la foi, devraient :

- Cibler et soutenir les individus et les familles qui sont plus particulièrement exposés à l'insécurité alimentaire en raison de l'émergence d'une classe d'ouvriers agricoles sans terre. Par exemple, en fournissant une éducation et une formation au savoir-faire qui pourraient réduire, à long terme, la vulnérabilité de ce groupe.

TABEAU 1
Prendre en compte
la RRC dans le
développement, les
secours d'urgence
et le relèvement

Problèmes	Solutions proposées
<p>D'autres priorités d'urgence et interventions rapides en cas de catastrophes ne laissent pas suffisamment de temps à la RRC.</p>	<p>Intégrer la RRC au cycle de projet de développement, notamment des résultats, des activités et des indicateurs spécifiques à la RRC dans des cadres logiques, la mise en œuvre et le suivi-évaluation.</p> <p>Recenser, avant la survenue d'une catastrophe, les activités éventuelles de la RRC pouvant être prises en compte dans l'aide et le relèvement et renforcer la capacité à gérer des catastrophes.</p> <p>Veiller à ce que la RRC figure dans les requêtes de financement et évaluer la façon dont les activités en cours contribuent à la réduction des effets des catastrophes futures.</p>
<p>La méconnaissance des effets des catastrophes et des mesures à prendre pour atténuer les risques futurs.</p>	<p>Diffuser les rapports sur les effets des catastrophes et les informations quant à la façon dont la RRC peut contribuer au développement et à la réduction des dépenses liées aux interventions en cas de catastrophe.</p> <p>Recenser, analyser et trouver des solutions aux risques imminents – par ex. aggravation de la sécheresse – au cours de la phase de conception et de mise en œuvre de projets en s'appuyant sur les évaluations des risques, faites par les populations ; cf. <i>Participatory Assessment of Disaster Risk Tool</i> (Venton et Hansford) de Tearfund ainsi que le tableau du Bilan des risques de catastrophe, de la section 2.1 du présent document.</p> <p>Établir une liste de possibilités et former le personnel aux méthodes pratiques et efficaces d'intégration de la RRC aux activités de développement, de secours et de relèvement en cas de catastrophe – par ex. par le biais de UNOCHA et du Centre d'information humanitaire.</p>
<p>Au sein des groupes d'opération d'urgence, la RRC est considérée comme un domaine relevant de la responsabilité des agents en charge de la gestion des catastrophes.</p>	<p>Affecter ou détacher des conseillers en RRC pour renforcer les capacités ; favoriser l'intégration de la RRC au projet de développement et aux descriptions de postes, notamment à la formation.</p>
<p>La difficulté à lier les résultats relatifs à la RRC à ceux concernant le développement.</p>	<p>Veiller à ce que les projets aient une marge de manœuvre leur permettant de prendre en compte les aléas, pendant l'exécution d'un projet de développement.</p> <p>Établir un lien entre les activités des projets et les initiatives communautaires en matière de gestion des risques et associer les populations à la conception des projets de développement pour s'assurer que lesdits projets apportent des solutions appropriées aux problèmes de vulnérabilité.</p> <p>Veiller à ce que les fonds servent à des interventions de secours et de relèvement permettant de rendre les populations moins vulnérables dans l'avenir, plutôt que de servir un retour à la situation antérieure à la catastrophe.</p>

Les auteurs

Charles Kelly a plus de douze ans d'expérience dans le domaine de la sécurité alimentaire dans le Sahel et ailleurs. Il a publié plusieurs articles sur la gestion de catastrophes. Il est non seulement chargé de cours et membre du conseil d'administration du Cuny Centre mais également membre affilié du Benfield UCL Hazard Research Centre, University College London (les points de vue exprimés dans ce rapport ne sont pas nécessairement ceux du Cuny Centre ni ceux du Benfield UCL Hazard Research Centre).

Jo Khinmaung est chargée du programme de plaidoyer dans l'équipe d'Afrique occidentale de Tearfund.

Contact : jo.khinmaung@tearfund.org

Remerciements

Nous aimerions remercier tous ceux qui ont contribué à la préparation du présent rapport, notamment les partenaires de Tearfund, d'autres ONG ainsi que les représentants des gouvernements et des bailleurs de fonds interviewés. Nos remerciements s'adressent en particulier à : Abdoul-Azize Sarki et Siman Assoumane Issa de UEEP et Jeff Woodke de JEMED au Niger ; Ardiouma Hema et Dieudonné Kafando de CREDO et Dieudonné Bargo d'ODE au Burkina Faso. Nous exprimons également notre gratitude à toutes les personnes qui ont fait des observations et des commentaires sur le projet de rapport.



tearfund

www.tearfund.org

100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

Tel: +44 (0)20 8977 9144

Institution caritative enregistrée sous le no 265464